

secundo celui d'avoir une foule de manuscrits que je n'ai pas ; *tertio* celui de m'avoir *sou-tiré* un trio autographe de Boccherini : t'en souviens-tu ? *quarto* d'avoir ton logement et ta bibliothèque aux lieu et place où était anciennement le logement d'Auber car, moi, vois-tu, quoique je sois sur le même terrain, ma bibliothèque n'est pas exactement à l'endroit où s'élevait la maison d'Auber. *Quinto*....

—Comme vous y allez, docteur ? Dites moi ce qu'il faut que je fasse pour obtenir votre absolution ?

—Hé bien ! écoute : Tu sais qu'il y a une science qui consiste à deviner les inclinations, les propensions, les vices et les qualités à l'inspection du cerveau ?

—Oui, docteur.

—Tu sais qu'il y a une autre science qui consiste à juger du caractère et des penchants par l'examen de la physionomie ?

—Oui docteur.

—Tu sais, en outre, qu'il y a un art de connaître la destinée d'un individu aux lignes de sa main ?

—Oui, docteur.

—Tu sais que ces sciences s'appellent, l'une la *phrénologie*, mise en honneur par Gall et Spurzheim ; l'autre la *physiognomonie*, illustrée par Lavater ; la troisième la *chiromancie*, formulée par je ne sais plus qui, un certain La Chambre, je crois ; — *phrénologie*, *physiognomonie*, *chiromancie*, trois mots formés de radicaux grecs que je vais t'expliquer, si tu veux.

—Excusez-moi, docteur, je ne sais pas le grec.

—Ah ! tu ne sais pas le grec ! tu ne sais pas le grec ! Eh bien ? sache que *phrénologie* est formé de deux mots : *phrèn* cerveau, *logos*, discours : discours sur le cerveau ; que *physiognomonie* est formé de *physis*, physionomie, *gnômon*, connaissant : connaissant en physionomie : que *chiromancie* est composé de *cheir*, main, *manteô*, je devine : divination par la main.

—Où diable voulez-vous-en venir, docteur ?

—Maintenant, Joseph, voici ce que je désirerais. Comme tu possèdes une collection des écritures de tous les musiciens de toutes les époques, tu devrais faire un livre, un livre capital, un livre qui, j'en suis sûr, comblerait

une lacune importante dans l'histoire de la philosophie, de la physiologie, de la psychologie, de la paléographie ; un livre dans lequel tu établirais les caractères, les mœurs, les goûts, les affections, les passions des divers musiciens, d'après les traits de leur écriture. Ce livre serait intitulé : *Graphognomonie*, de *graphè*, écriture, et de *gnômon*, connaissant ou *Graphomancie*, *mancie*, de *manteô*, je devine. Tu vois que je m'entends à forger des mots composés beaucoup mieux que feu mon grand-oncle, le sieur de Vaumorière, qui fit un contresens en me nommant Bibliophobus. Il y avait pourtant du vrai là dedans. Je t'expliquerai cela plus tard. — Mais que dis-tu de mon idée ? Quel plan ! quel vaste champ pour l'imagination ! Tu pourrais te livrer aux considérations les plus élevées sur les rondes dont le ventre penche à gauche, et les blanches dont le ventre penche à droite ; sur les notes placées avant la queue, ou les queues placées avant la note ; sur les queues placées à droite ou à gauche de la note ; sur les soupirs, les pauses, les barres de mesures, l'armure des clés, les signes d'expression, etc., etc. Ensuite, l'écriture de Beethoven ébouriffée, désordonnée : celle de Cherubini, moulée, burinée, travaillée avec un soin minutieux ; celle de Rossini, aisée, coulante, mais nette, propre et exacte ; celle de Meyerbeer, surchargée de corrections, de ratures, et dont tous les espaces sont remplis de petits détails placés après coup ; celles finalement d'une multitude d'autres, te fourniraient les observations les plus intéressantes, des rapprochemens pleins de sagacité, les aperçus les plus délicats, les inductions les plus curieuses.

Tel fut le plan que je lui développai longuement, et je crois, sans me flatter, avec quelque éloquence. Tout autre aurai bondi de joie ; tout autre m'aurait remercié. Savez-vous ce que me répondit Joseph ? Je vous le donne en cent ; je vous le donne en mille. Vous jetez votre langue aux chiens. Je le crois bien, parbleu ! Eh bien ! voici ce qu'il me répondit, mot pour mot..... Pardon ! il ne me répondit rien ; mais il me rit au nez.

—Joseph, lui dis-je, je suis fâché de voir que tu manques au respect que tu dois au gens âgés. C'est un mauvais penchant ; tâches de t'en corriger, mon enfant. Cela te mènerait loin. Voyons un peu ta tête..... Non, tu n'as